

JACQUES MENTEL

DOCTEUR RÉGENT

ET

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

(1599-1670)

PAR

LE Dr A. CORLIEU

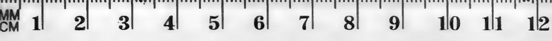
Bibliothécaire-adjoint à la Faculté de Médecine de Paris,
Chevalier de la Légion d'honneur.

PARIS

ADRIEN DELAHAYE et E. LECROSNIER, EDITEURS

PLACE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE

1880



(Extrait de *la France médicale*, nos 44 et suivants, 1880).

JACQUES MENTEL

DOCTEUR RÉGENT

ET

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

(1599-1670)

Il est peu de médecins qui connaissent aujourd'hui, même de nom, Jacques Mentel, et cependant il fut un des praticiens les plus répandus de Paris au XVIIe siècle : il fut de plus un savant et un érudit.

Les quelques biographes qui se sont occupés de lui le font naître à Château-Thierry. C'est une erreur facile à expliquer.

L'étudiant qui s'inscrivait soit à une Faculté, soit aux Ecoles de chirurgie, devait faire connaître sa religion et son *pays*; et par ce mot il ne faut pas entendre le pays natal, mais la contrée. C'est ainsi que Jacques Mentel est désigné sous la qualification de *Castro-theodoricensis*, du pays de Château-Thierry.

La famille de Jacques Mentel était originaire de Schelestadt; quelques-uns, et Jacques Mentel lui-même, font remonter à son ancêtre Jehan Mentelin ou Mentel l'invention de l'imprimerie. C'est là une question bien controversée et qui est en dehors de notre sujet. Notons cependant que, dans son livre *De vera Typographiæ origine parænesis* (Paris, 1650, in-4° p. 5), Mentel raconte qu'un domestique de son ancêtre, Gensfleich, livra à Gutemberg, orfèvre le secret de la typographie, qu'il avait connu chez Jean Mentel. Notons qu'à la page suivante, il est dit d'après la chronique strasbourgeoise (*Argentinense chronicon*) pour l'année 1440 : *Eximia illa et mire utilis Typographia Strasburgi inventa est ab incomparabili viro Joanne Mentelio, habitante in foro Fronhoff.....* » Ce ne serait que deux ans plus tard, en 1442 que Gutemberg aurait employé l'imprimerie à Mayence. Sans entrer dans cette longue discussion, nous pouvons néanmoins rappeler que l'empereur Frédéric III reconnut Jean Men-

tel comme l'inventeur de l'imprimerie et le qualifia de *Primus Argentorati chalcographus* (Ib. p. 87) et qu'en 1446 il ajouta à ses armes qui étaient « de gueule au Lion d'or armé et lampassé » une couronne d'or et une aigrette de plumes. Jean Mentel aurait employé d'abord des lettres faites avec du buis, puis avec du poirier, puis avec de l'étain, puis avec un mélange d'étain, de plomb, de cuivre et d'antimoine, ce qui expliquerait les différentes époques 1440, 1442, 1447, indiquées pour fixer l'invention de l'Imprimerie.

Jean Mentel se serait promptement acquis une fortune assez considérable. Il mourut le samedi après la Conception, 1478, âgé d'environ soixante-huit ans. On l'inhuma avec honneur (p. 93), car on sonna la grosse cloche, ce qu'on ne faisait que pour les princes.

Pendant un peu plus d'un demi-siècle nous perdons les traces des Mentel à Strasbourg. Mais en 1548, un Jean Mentel qui avait porté les armes dans les guerres soutenues par les Princes allemands contre Charles-Quint, dut, avec son frère Claude, quitter son pays pour échapper aux persécutions, et ils vinrent se fixer en France, à Bussiares petit village d'environ trois cents habitants, à quelques kilomètres de Château-Thierry (p. 102), d'où la qualification de *Castro theodoricensis*, du pays de Château-Thierry. Il y mourut en 1556, et a été inhumé dans l'église de Bussiares, où existe encore sa pierre tombale avec cette inscription :

CY GIST NOBLE HOMME JEHAN MENTEL, VIVANT ESCUYER, NATIF DU PAYS D'ALSACE, LEQUEL TRESPASSA L'AN MDLVI.

Pro patria excoluit belli non degener artes,
Floridulæ ætatis tempore Mentelius.
Composita pace egregio cum milite regis
Galli sacra petit, fratre suo comite ;
Criminis hinc..... labes illis à Cæsare ducta est :
Hoc Jano a patria causa fuit que fugæ.

Son fils Charles Mentel y est mort en 1579 et y possède aussi sa pierre tombale.

Claude Mentel qui s'était fixé à Bussiares avec son frère Jean, y épousa une femme du pays, Aliénor Chandellier. C'est dans ce petit village qu'est né et a été baptisé le 25 octobre 1599 (1), Jacques Mentel, le troisième fils issu de ce mariage. Dans quelques notes rédigées en latin par Jacques Mentel sur lui-même, il dit qu'il était de famille no-

(1) « Le 25e jour du mois d'octobre 1599 fust baptizé un filz nõé Jacques Mantel, de Claude Mentel, de Alienor, sa fãe. Le parrain est Jacques Magõ. La marraine Marie Gaustion fille de Medard Gaustion. Signé : Lejeune » (*Reg. de l'Etat civil de la commune de Bussiares*.)

ble, *patriciæ gentis*, qu'il perdit son père de bonne heure, qu'il fut élevé d'abord dans la maison maternelle, puisqu'il vint à Paris, y étudia au collège de Beauvais, et eut pour maître Jean Grangier, professeur royal en éloquence latine, qui, après avoir été son maître, est resté son ami.

C'est en 1624 qu'il commença ses études médicales, et le 15 avril 1628 il était admis, le quatrième sur onze candidats, au baccalauréat en médecine ; le 18 janvier 1629, il soutenait sa première thèse quodlibétaire (*An in arte medica fatum?*) ; le 24 janvier 1630, sa deuxième argumentation quodlibétaire (*Danturne in medicina qualitates occultæ?*) ; le 14 février 1630, son argumentation cardinale (*An in curru vectatio salubris?*). Il était présenté le 27 mai 1630 comme *Licentiande* à l'Archevêché, pour la cérémonie du paranymphe, soutenait le 17 février 1632 son acte de *vespéries* sur cette question :

An mulieres { *hystericæ* / *calculosæ* } *Parisiis frequentiores?*

Le 19 avril 1632, il soutenait l'argumentation *pro doctoratu* :

An saphenæ { *sectio* / *caphura* } *pestis alexicaca?*

Enfin le 17 novembre 1632 avait lieu l'acte pastillaire.

Pendant le cours de ses études, en 1629, Jacques Mentel avait été choisi, après son baccalauréat, pour remplir les fonctions d'Archidiacre des écoles, ce qui était une place analogue à celle de chef des travaux anatomiques. Aselli avait découvert au mois de juillet 1622 les vaisseaux chylifères. Harvey avait rendu publique en 1628 sa découverte de la circulation du sang : il restait encore une autre découverte importante à faire pour compléter la théorie de la circulation, c'était de préciser l'endroit où aboutissent ces vaisseaux lactés ou chylifères, endroit qu'Aselli croyait être le pancréas. D'après Guillaume de Hénaut, docteur en médecine à Rouen, Jacques Mentel aurait vu pendant son archidiaconat, en 1629, le réservoir du chyle, en disséquant les vaisseaux chylifères.

« *Tu, vel imberbis Apollo, quippe baccalaureus et philiatrorum archidiaconus electus* 1629, *oblata de venis lacteis Aselli dissecandi occasione, forte etiam edito cane in theatrum anatomicum, apertis a te coram omnibus ejus visceribus, felici admodum successu, cum venarum lactearum insertionem sequeris, ecce cum omnium spectantium admiratione et acclamatione publica,* PRIMUS OMNIUM MORTALIUM CHYLI RECEPTACULUM APERIS... *Ibidem anno* 1635 *chirurgiæ professor meritissimus ejus artis, alumnis quam plurimis idem chyli receptaculum pari eventu reseras : cujus rei testes oculati sunt non pauci ;*

præsertim ejus fidem facit quidam chirurgus Parisiensis, nomine Fournier... (1).

« Lorsque vous étiez un étudiant imberbe, et bachelier, vous fûtes élu archidiacre des écoles en 1629 : ayant eu l'occasion de disséquer les vaisseaux lactés d'Aselli sur un chien, à l'amphithéâtre d'anatomie, les viscères de l'animal ayant été ouverts en présence de tous les spectateurs, vous poursuiviez avec un soin heureux l'insertion des vaisseaux lactés, lorsque au milieu de l'étonnement et de l'acclamation de tous les spectateurs, le premier de tous les mortels, vous découvriez le réservoir du chyle.... Elu en 1635 professeur de chirurgie, très habile dans cet art, vous montriez avec un égal succès ce même réservoir du chyle. Les témoins oculaires sont nombreux, et parmi eux, un chirurgien de Paris, Fournier, peut l'affirmer. »

Ici, de Hénaut commet une erreur de date. Jusqu'en 1634, il n'y avait pas de professeur de chirurgie à la Faculté de Paris. C'est le 19 octobre 1634 que fut décidée la création de cette chaire, et c'est le 4 novembre de la même année que fut élu le premier professeur pour deux ans. Ce fut Antoine Charpentier, auquel succéda en 1636 J.-B. Ferrand. Ce n'est qu'en 1648 que Jacques Mentel fut élu professeur de chirurgie.

La dissertation de De Hénaut porte la date du 24 juin 1655, et il y avait déjà huit ans que Pecquet avait fait connaître sa découverte du Réservoir du Chyle, auquel son nom est resté attaché (1647).

Pour quelles raisons de Hénaut aurait-il écrit ce mémoire tendant enlever à Pecquet l'honneur de sa découverte, pour l'attribuer à Mentel ?. Nous ne risquerons aucune hypothèse à ce sujet ; il faut laisser ce soin à de plushabiles en déductions historiques. Quoi qu'il en soit, si Jacques Mentel a connu le réservoir du chyle, il n'a pas revendiqué sa découverte qu'il semble abandonner à Pecquet lui-même, avec qui il fut très lié comme homme et comme anatomiste, malgré une différence d'âge de vingt-cinq ans. Pecquet, Mentel et Pierre de Mercenne se livraient fréquemment ensemble à des travaux anatomiques, ce qui leur a valu de la part de Riolan des invectives un peu violentes. Dans une lettre qu'il écrivait à Charles Lenoble, à Rouen, après avoir félicité ce dernier de restituer au foie sa fonction de faire le sang (*officium sanguificandi*), Riolan blâme vigoureusement Pec-

(1) Guill. de Henaut. *Clypeus, quo tela in Pecqueti cor à clarissimo viro Carolo Lenoble..., conjecta infringuntur et eluduntur.* Rothomagi, 1655, in-12, p. 7.

quet et ses deux sectateurs Mentel et de Mercenne de vouloir enlever au foie cette fonction, ce qui est, selon lui, un forfait aussi honteux pour l'Ecole de Paris que l'approbation de l'antimoine (1).

Pecquet, dans ses *Experimenta nova Academica* (Paris, 1651, p. 19) revendique pour lui seul sa découverte, et il fait connaître les noms des savants qui ont été témoins de ses expériences : il cite Gassendi, Mentel, de Mercenne, Gayan, Jacques Duval, etc. Néanmoins on lit dans l'édition de 1654 du même ouvrage (Paris, Cramoisy, in-4, p. 149), parmi le recueil des lettres de félicitations adressées à Pecquet, une lettre de Jacques Mentel où se trouvent ces phrases (ligne 25): « *Quod olim, anno nempe MDCXXIX, dùm versaremur in scholarum subselliis et Archidiaconi, quem vocant, munere fungeremur; in resecto grandis molossi abdomine, venas venantes lacteas, nos offendisse, et de eo selectam Philiatrorum qui aderant, juventutem advertisse, meminimus. Sed aliò tùm pressius intenti, fidem ampliavimus. Hinc ille perreptans intra sursum directos (si sese non implicarent in itinere) ductus, sub jecore, diaphragmate et universo thorace, subclaviorum venæ majoris ramorum, tenus conscendere ; ibique in ipsam per ostia se demittere, ac irruens per medium sanguinem, formamque immutans unà cum illo eundo, ventriculum cordis dextrum, venarum opificem, subire...* » — « Jadis, en 1629, quand nous étions sur les bancs des écoles et que nous remplissions les fonctions d'Archidiacre des écoles, en ouvrant l'abdomen d'un grand chien, nous avons vu les veines lactées errantes et nous nous rappelons en avoir fait part à l'élite des étudiants. Mais poursuivant leurs cours avec plus de précision, nous avons fortifié notre opinion. D'où, à moins d'obstacle dans le trajet, (le chyle) remonte dans les vaisseaux, sous le foie, le diaphragme et tout le thorax jusqu'aux branches sous-clavières de la grande veine et se mélangeant avec le sang, il change d'aspect à son contact et se rend au ventricule droit du cœur, qui est l'origine des veines. »

Ces lignes n'existent pas dans l'édition de 1651, et Jacques Mentel ne peut être accusé de les avoir écrites après la mort de Pecquet, puisque Pecquet est mort en 1674, quatre ans après Mentel.

Mais si Jacques Mentel avait vu, dès 1629 les vaisseaux lactés et avait connu leur cours, il n'avait pas donné suite à sa découverte et n'en avait tiré aucune conséquence, car dans la même lettre à Pecquet, il dit que c'est lui, Pecquet, qui par une habileté incroyable et un travail opiniâtre, a trouvé récemment et a montré à ses amis le Réservoir du Chyle, cette sorte de citerne où arrivent et pénètrent ces

(1) *Epistola Riolani præstantissimo viro Carolo Le Noble...* à la suite de *Observationes raræ et novæ*, de Lenoble; Paris, 1655, in-8, p. 30.

vaisseaux ou veines qu'on a coutume d'appeler lactés. Il ajoute qu'au deux découvertes d'Aselli et de Harvey il en manquait une troisième, et que c'est lui qui, au grand avantage de la science médicale, flairant, pour ainsi dire, avec un instinct admirable cette découverte, l'imposa ensuite, après l'avoir trouvée avec non moins d'habileté (1).

Ainsi, il y a deux éditions de la Lettre de Mentel à Pecquet; l'une de 1651, l'autre de 1654. Dans les deux, Mentel rend à Pecquet tout l'honneur de la découverte du réservoir du chyle; mais dans la deuxième seulement, il dit avoir vu et suivi les vaisseaux lactés, en 1629. Nous ne nous chargerons pas d'expliquer cette sorte d'abnégation scientifique de la part de Mentel en faveur de Pecquet, jeune homme de vingt-cinq ans, qu'il appelait son ami. Haller (*Bibl. anat.*, t. I[er], p. 444) cherche à l'expliquer en disant que Mentel n'a voulu rien enlever à la gloire de Pecquet, relativement à cette découverte, mais qu'il l'avait connue dès 1629. Nous ne discuterons pas l'opinion de Haller et nous nous en tiendrons à la lettre de Mentel à Pecquet.

Riolan qui se montrait violent envers tous ceux qui adoptaient la doctrine nouvelle de la circulation et ses conséquences, est très dur à l'égard de Jacques Mentel dans ses *Responsiones duæ* (Paris, 1655, gr. in-8, pp. 97 et 101). Il l'attaque sur son origine campagnarde, sur ses armes, qui sont fausses, dit-il, sur sa famille qui est pauvre. On sait à quoi s'en tenir sur ces attaques et sur leur auteur.

Portal, dans son Histoire de l'anatomie (t. III, p. 9), dit que Jacques Mentel a connu les vaisseaux omphalo-mésentériques. C'est une assertion que nous n'avons pu vérifier.

Jacques Mentel fut un homme de progrès. L'un des premiers à Paris il avait accepté la découverte de Harvey; il avait admis dans sa pratique l'usage de l'antimoine. Malgré cela, ce qui était considéré alors à l'Ecole de Paris comme un crime impardonnable, — il était très estimé à la Faculté.

La carrière médicale de Jacques Mentel à Paris fut brillante. C'était un des membres zélés de la Faculté : on le trouve assez sou-

(1) Tertium illis addemus... quod tu improbo labore, solertiaque incredibili, tibi nuper notasti, amicisque humanissimè hisce indigitasti : chyli scilicet melioris Receptaculum, et quasi Impluvium quo corrivantur ac penetrant Elices illi, seu venæ quas lacteas appellare solent. Deerat certè prioribus istis duobus inventis, Aselli puta, coronis; Harveii verò principium, quœ tu, magno rei medicæ commodo, primùm subolfactâ ἀγχινοίᾳ planè mirabili, post sagacitate non minore repertâ, tandem imponeres.

vent présidant à des argumentations, et en 1639, c'est lui qui présidait à la thèse quodlibétaire de Claude Perrault, qui fut médecin avant d'être l'architecte de la colonnade du Louvre, et qui, selon Boileau

> Laissant de Galien la science suspecte,
> De méchant médecin devint bon architecte.

Le 2 novembre 1645 il était élu *Professor Scholarum* pour deux ans ; le 7 novembre 1648 il était élu professeur de chirurgie en langue latine. Son cours fut très suivi.

Tout vieillit vite dans ce monde, en médecine comme ailleurs. Depuis longtemps on sentait le besoin de réviser le *Codex Pharmaceuticus*, que la Faculté, disent les Commentaires, n'avait jamais reconnu comme sien, *quem Saluberrima Facultas nunquàm suum agnovit* (t. XIII, f° 494, v°). Une commission de quinze membres fut nommée par la Faculté le 29 décembre 1651 pour ce travail ; Mentel en fit partie.

En 1660 il fut élu Censeur de la Faculté pour deux ans.

Jacques Mentel travaillait beaucoup, et nous avons de lui un curieux manuscrit qui a pour titre : *Adversaria de medicis Parisiensibus*. Il est à la Bibliothèque de la Faculté de médecine de Paris, coté Ms, 52. Ce sont des notes biographiques sur les médecins de Paris : elles ne concernent pas seulement les contemporains de Jacques Mentel, mais elles sont encore relatives aux médecins les plus anciens de la Faculté, ce qui nous fait supposer que Mentel avait projeté d'écrire l'histoire de la Faculté de médecine. Ce manuscrit est en latin, assez difficile à lire, car c'était le brouillon de Jacques Mentel. L'écriture est mauvaise, irrégulière : l'auteur a écrit sur des feuilles volantes, de formats différents, et le tout réuni forme un volume de deux cents pages environ. Il provient, paraît-il, de la vente du chancelier d'Aguesseau, mort en 1751.

A la suite des *Adversaria* est un Appendice mis au net et ayant pour titre :

Breviarium
ACTOR^m^
Facultatis medicinæ Parisiensis
adornatum à V. cl. Nicol. Ellino
Sed dimidio plus parte auctum
à V. clariss° utiq. Renato
MORÆO *cuius in eo lucubrationes*
hoc signo [ ]
deprehendes.

Le manuscrit de Jacques Mentel est très précieux pour les notes qu'il contient, et dans lesquelles il a suivi l'ordre alphabétique.

Sans parler de ses argumentations quodlibétaires et cardinale, qui ne sont que des travaux d'étudiant, nous possédons de Jacques Mentel les ouvrages suivants :

1° Ἐπίκρασις *vindicata, seu De verâ et genuinâ* ἐπικράσεως *significatione dissertatio.* Parisiis, 1642, in-8, pp. 46.

On appelait alors *épicrase* un mode de traitement par des remèdes auxquels on supposait les propriétés de corriger peu à peu les humeurs viciées. C'était le bon temps de l'humorisme et des humeurs peccantes. *Est enim* ἐπίκρασις *modus curationis, quo paulatim evacuatur quod noxium est, ét pro eo, quod est salubre restituitur.* (p. 42.)

Jacques Mentel prend la défense de la théorie de Galien, et est partisan de l'épicrase.

2° *Brevis excursus de loco, tempore et authore inventionis typographiæ.* Parisiis, 1644, in-4, 13 pp., sans nom d'auteur.

3° *De verâ typographiæ origine Parænesis.* Parisiis, 1650, in-4, pp. 119.

C'est dans cet ouvrage que Jacques Mentel fait l'historique de l'invention de l'imprimerie, et qu'il revendique pour son trisaïeul la découverte de cet art. C'est un livre curieux à lire, et qui ne peut être analysé dans cette notice. Jacques Mentel accumule toutes les preuves possibles pour démontrer que Genfleish a dérobé à son ancêtre les secrets de son invention, pour les livrer à Gutenberg.

4° *Epistola ad Pecquetum de... receptaculi notatione...* Parisiis, 1651-1654.

Cet opuscule se trouve à la suite des *Experimenta nova anatomica* de Pecquet, où cet anatomiste publie les lettres des différens auteurs qui lui ont écrit, relativement à sa découverte. Cette lettre est très importante au point de vue de l'histoire de l'anatomie et de la découverte du réservoir du chyle. Dans l'édition de 1654 se trouvent, ainsi pas nous l'avons signalé précédemment, quelques passages qui n'existent que dans celle de 1651.

5° ΥΨΙΚΛΕΟΥΣ Ἀναφορικός. HYPSICLIS *Anaphoricus sive de ascensionibus. Quà Græcè, quâ Latinè vulgatus per Jacobum Mentelium.* Parisiis, 1657, in-4, 32 p.

Cet ouvrage est tout à fait étranger à la médecine. Hypsiclès, né à Alexandrie, en Egypte, vivait du temps de Ptolémée Physcon, d'après la note de Jacques Mentel, opinion qui semble abandonnée aujourd'hui. Ce petit traité d'astronomie et de mathématiques n'avait jamais été traduit du grec, et Mentel, dans son épître dédicatoire à Jacques Lambin, avocat du Parlement, raconte les motifs qui l'ont poussé à faire cette traduction, qui révèle en lui un helléniste distingué.

6° *Epistola Jacobi Mentelii ad Philippum Labbeum*, etc., 1660, in-8. C'est une lettre de quelques pages à Philippe Labbé, à propos de l'Eloge chronologique de Galien.

7° *Anecdoton ex Petronii Arbitri satyrico fragmentum.* Paris, 1664, in-8, sous le pseudonyme de Tilebomenus.

Guy Patin, dans sa lettre du 15 octobre 1657 à Belin, D. M. de Troyes, dit que Mentel préparait une édition de Celse, édition qui n'a jamais paru (1). Mentel avait dans sa bibliothèque dix éditions différentes de Celse, dont une de 1478.

Jacques Mentel possédait l'une des plus belles bibliothèques de Paris. Son contemporain, le père Louis Jacob, savant bibliophile, qui avait été bibliothécaire du cardinal de Retz et ensuite du président De Harlay, avait été lié, par l'intermédiaire de Gabriel Naudé, avec Mentel. Dans son livre ayant pour titre : *Traicté des plus belles bibliothèques publiques et particulières....* (Paris, 1664), Louis Jacob s'exprime ainsi sur la bibliothèque de Mentel. « .... M. Jacques Mentel, docteur en médecine en la Faculté de Paris, homme de grande probité et de doctrine, comme il est très-curieux en bons livres, en ayant au nombre de quatre à cinq mille volumes, bien conditionnez et bien reliez, dont plusieurs viennent des bibliothèques de feu M. Jean Passerat et de M. Jean Grangier, autrefois professeur du Roy en éloquence latine à Paris. » (p. 534).

Dans le Mémoire historique sur la Bibliothèque du Roy (2), on lit : « Jacques Mentel, né à Chasteau Thierry et originaire de Strasbourg, estoit mort cette année 1670 ; c'estoit un des plus accréditez médecins de l'escole de Paris : il avait rassemblé une bibliothèque nombreuse et choisie, non seulement des livres de sa profession, mais encore de théologie, de jurisprudence, de philosophie, d'histoire et de belles-lettres, parmi lesquels il y en avoit quelques-uns que Naudé, bibliothécaire du cardinal Mazarin, avait leguez à Mentel son ami. Cette bibliothèque dont nous avons encore le catalogue, fut achetée tout entière pour le Roy.... »

Jacques Mentel nous apprend dans une note manuscrite, placée en tête de son catalogue, qu'il choisit lui-même, le samedi 23 août 1654, dans la bibliothèque de Gabriel Naudé, rue Geoffroy-l'Asnier, les ouvrages qui lui convenaient, et cela en présence de Riolan, Guy Patin, Charpentier, le R. P. Louis Jacob, etc., etc.

La bibliothèque de Jacques Mentel s'augmenta continuellement, et

(1) Lettres de Guy Patin, éd. Reveillé-Parise, 1846, in-8, t. I, p. 230.
(2) Catalogue des Livres imprimez de la Bibliothèque du Roy. Théologie, 1re partie. Paris, 1739, in-fol., p. 33.

lorsqu'il mourut, elle s'élevait à environ dix mille volumes. M. Léopold Delisle nous dit à ce propos : « On se dédommagea l'année suivante (1670), en acquérant moyennant 25,000 livres, une bibliothèque inférieure à la vérité à celle de De Thou, mais qui ne laissa pas de nous fournir environ dix mille volumes. Elle venait de Jacques Mentel, l'un des médecins les plus accrédités de l'école de Paris. Nous en avons un catalogue alphabétique (n° 9370, du fonds latin) dans lequel ne sont pas compris les manuscrits. Le nombre de ceux-ci monte à environ 136, savoir 6 grecs, 121 latins et 9 français. » (1)

Ce catalogue de la bibliothèque de Jacques Mentel, auquel M. Léopold Delisle fait allusion, est écrit de la main de Mentel. On le trouve à la Bibliothèque nationale, département des manuscrits, fonds latin, n° 9370. Il est assez mal écrit, et contient 176 feuillets. Il a pour titre : *Catalogus librorum Bibliothecæ Menteliancæ, per alphabeti ordinem digestus.*

Parmi ses livres imprimés, nous avons compté quarante-deux exemplaires d'Hippocrate, quatre-vingt-dix de Galien, quatre-vingts d'Aristote, deux d'Arétée, dix de Celse, etc. Nous avons été surpris de n'y pas trouver l'un des rares incunables sortis de l'imprimerie de son ancêtre Joh. Mentel.

Nous n'avons point à nous occuper des manuscrits qu'il possédait sur la philosophie, la littérature ou la jurisprudence ; mais voici quelques-uns de ceux qui ont trait à la médecine et qu'on peut consulter à la Bibliothèque nationale.

2027. Traicté de l'anatomie. — Le formulaire des aides des playes, ordonné en Avignon par maistre Guidon de Calhac, en 1350. — Abregié de l'anathomie de la saignié... par Jehan de Borno, etc., etc., etc.

Dans son *Essai historique sur la médecine en France* (Paris, 1762, p. 69-70). Chomel dit que Gilles de Corbeil (Egidius Corbeliensis) mit en vers, au nombre de 6,000, des recettes pour toutes sortes de maladies. « Mentel, dit-il, médecin de Paris, du dernier siècle, l'avait en manuscrit dans sa bibliothèque. On ignore ce qu'est devenu ce manuscrit : il n'est point à la Bibliothèque Royale. »

Parmi les manuscrits que possédait Mentel, il existe un certain nombre de livres de Recettes, du XVIe siècle, cotés nos 1324, 2038 2036, etc., du fonds latin, et un autre non moins curieux de Recettes diverses, d'anatomie, etc., du XVIe siècle, relié en veau racine, à dos rouge surajouté (fonds français 633), fleurdelisé d'or, aux armes de Louis XVIII.

(1) L. Delisle. *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. I, p. 286.

Jacques Mentel était en relation avec tous les savants de son époque : il nous les fait connaître, à la fin de son *Catalogus* (f° 156). C'étaient le savant Gassendi, le jurisconsulte Ch.-Annibal Falrot, l'historiographe François Duchesne, Ménage, l'historien Adrien de Valois, Sorbier, Desmarets, Menjot, Mezerai, Salvaing de Boissieu. Il aurait pu ajouter Guy Patin, qui parle quelquefois de lui dans ses Lettres. Mais si Guy Patin avait beaucoup d'esprit, c'était un méchant homme, aimant à médire, ennemi de tout progrès dans la science et ne pardonnant guère à ceux qui avaient accepté la circulation du sang et l'usage de l'antimoine. Aussi Jacques Mentel n'a-t-il pas échappé à sa plume rancunière. Dans une lettre du 15 décembre 1641 à Belin, médecin à Troyes, il dit, à propos de Mentel : « *Cujus in me amore non vulgari glorior et penè superbio* » (1). Mais quelques années plus tard, la Circulation du sang, l'Antimoine et les Vaisseaux chylifères ont un peu refroidi l'amitié du bilieux Guy Patin. « Pour M. Mentel, il est mon ami, à ce qu'il dit, mais il est un peu trop infatué de la bonne opinion de soi-même, sorte de gens que je n'aime point. » (Lettre du 18 octobre 1650.) Nous n'avons pas à juger ici Guy Patin, mais il faut bien avouer que ce jugement devrait se rapporter plus à lui qu'à Mentel, que plus tard il traite de « bonhomme. »

Nous n'avons pu savoir si Jacques Mentel s'était marié. Il habitait dans la paroisse Saint-Etienne-du-Mont. Il était d'une bonne constitution, car dans une lettre du 14 mai 1639, à Belin, de Troyes, Guy Patin dit que pour une fièvre continue, il fut saigné *trente-deux* fois (2). Il avait à cette époque 40 ans. Le plus curieux, c'est que Mentel ait échappé à un pareil traitement.

Il existe un portrait de Jacques Mentel, très-rare aujourd'hui, gravé par René Lochon vers 1665, c'est-à-dire quelques années avant la mort de Mentel. C'était un beau vieillard, d'un certain embonpoint, au visage doux, à l'air méditatif. Il est représenté de trois quarts, portant une longue chevelure blanche naturelle, tombant sur les épaules, des moustaches et une barbiche blanches, comme sous le règne de Louis XIII. Il a la petite calotte, comme on la voit sur les portraits de Corneille, et la robe doctorale, avec le grand col blanc rabattu. Autour se lit cette inscription : ★ JACOBUS MENTELIUS, PATRICIUS, CASTRO-THEODORICENSIS. *Doct. Med. Par.* Au-dessous du portrait sont les armes de la famille Mentel, et au bas on lit : *R. Lochon ad vivum delin. et sculps.*

(1) Lettres de Guy Patin, éd. Reveillé-Parise, 1846, t. I, p. 87 ; t. II, p. 52.
(2) Id., t. I, p. 63. Il y a une faute d'impression dans le texte, qui écrit *Mautel* pour Mentel.

Au mois de juin 1670, Mentel tomba malade. Blondel et Guy Patin, sans compter ses autres amis, lui donnèrent des soins. Dans une Lettre du 25 juin, Guy Patin écrit que le 24 il a vu Mentel, qui a les pieds et les jambes enflés, et des envies fréquentes de vomir, par suite de l'irritation de l'estomac par les purgatifs ; qu'il a de l'eau dans la poitrine, et qu'il avait déjà failli mourir l'année précédente d'une « cruelle dysentérie atrabilaire. » Le mal fit des progrès, et Mentel succomba le samedi 26 juillet 1670, dans sa soixante-et-onzième année. Le dimanche 27, eut lieu son convoi à l'église Saint-Etienne-du-Mont, *cum magnâ funebri pompâ*, disent les Commentaires de la Faculté de médecine. (T. XV, 390.)

En résumé, si le nom de Mentel est aujourd'hui inconnu dans la science, il a quelques droits à être tiré de l'oubli et à prendre place à côté de celui de Pecquet.

Paris. — Typ. A. PARENT, rue Monsieur-le-Prince, 29-31.